

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville. POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 2 octobre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 633 rue Canal, N. O., Lae.

M. Taft au Japon. Les Japonais qui, il y a quelques semaines, faisaient grise mine aux officiers de deux navires de guerre américains ancrés dans un de leurs ports, ne daignaient même pas les recevoir officiellement, seulement aujourd'hui le secrétaire de la guerre Taft de passage dans leur capitale, l'entourèrent d'égards inimaginables, le fêtèrent comme un ami à la vie, à la mort.

race blanche est aussi intense qu'autrefois. Timeo Japonos et dona ferant. Le secrétaire de la guerre Taft est allé à l'unisson. Il a combié de louanges les Japonais qui l'accueillirent avec tant de marques extérieures de joie, il a vanté leurs progrès, nommés en quelques années, la puissance à laquelle ils ont conduit leur pays. C'est d'un habile politique, et il a pu parler ainsi avec d'autant plus de liberté que le gouvernement japonais se gardera bien désormais d'insister sur l'incident des écoles de San Francisco et sur l'admission de ses écoles dans les limites de l'Union Américaine.

Ce ne sont plus les Américains seuls qui ferment leurs frontières aux Japonais, les Canadiens les repoussent également et les Mexicains s'apprêtent à prendre des mesures pour les écarter de leur territoire. Dans ces conditions le Mikado et ses sujets se garderont bien de protester comme ils l'ont fait il y a quelques mois, et pendant un temps tout au moins, se tiendront à leur place.

L'idée religieuse. Une revue française faisait dernièrement une enquête sur la "décadence" de l'idée religieuse. A côté des opinions toujours plus ou moins hypothétiques, il est bon de placer des faits qui ont au moins le mérite de présenter plus de réalité.

Père Roques. Tous les personnages de marque en visite au Musée de l'Armée à Paris, ont connu le "père Roques", ce vieux serviteur qui, le général Niox vient de faire admettre à l'hospice Leprince. Haut, droit, sanglé dans un uniforme d'invalidé, la poitrine barrée d'une brochette de médailles, le bonhomme, si l'on annonce l'entrée dans la cour d'honneur d'un étranger pourvu dans son pays de quelque haute charge, lui faisait parvenir une darte sur laquelle on lisait: ROQUES

Ordonnance de Napoléon Ier. "Ah! ah! s'exclamaient le visiteur, sans réfléchir à l'anachronisme, un vétéran de la Grande-Armée! Son ordonnance! Vite, vite, qu'on l'amène devant moi. Je veux, de ma main, décorer ce vieux brave." Et le "vieux brave" d'encore, grâce à cette "abécaille" un peu grossière de copieux gratifications.

Entre, s'enfonça dans le désert des arbres. A deux ou trois reprises, il essaya de se coucher dans quelque creux, parmi les feuilles mortes. Chaque fois la fraîcheur glacée le chassa, l'obligant de se remettre en mouvement. Tout à coup, comme il arrivait à un carrefour, il se vit en face d'une maison bâtie en terre cuverte d'un toit luisant et noir qui n'était autre qu'une forte toile cirée. Une petite porte fermait cette demeure primitive. Une planche rabattue servait de volet à l'entrée.

Un billet de Méry. De quel livre du spirituel Méry, qui a lancé tant d'idées qu'on oublie parfois de lui restituer, a-t-il écrit ce billet adressé à son amie, Mme Frantz. Elle lui confessa qu'elle l'avait perdu. Méry lui renvoya l'ouvrage avec cet amusant billet: Vous avez égaré le premier exemplaire, m'avez-vous dit? En bien, un autre vous est en, et un troisième viendra remplacer, pour vous plaire, le second que voici, quand il sera perdu.

Le président Roosevelt à St-Louis. St-Louis, Mo., 2 octobre.—La ville de St-Louis a revêtu sa parure de gala, ce matin, pour accueillir dignement le président des Etats-Unis à son arrivée dans le port. A 9:45 heures le steamer "Mississippi" portant le président Roosevelt et son escorte jetait ses amarres à quelque distance du pont d'Etat, épar les sirènes et les sifflets de tous les bâtiments dans le port et par les acclamations de la foule qui se pressait sur les quais.

THEATRES. ORPHEUM. Le public s'intéresse énormément aux merveilleux exercices des chevaux dressés de Berzac et aux évolutions des marionnettes de Benar. Il prend aussi infiniment de plaisir à l'exécution des autres numéros du programme. Dans lesquels paraissent des chanteurs, des danseurs, des comédiens de beaucoup de talent.

TULANE. Hier à la matinée à prix spéciaux et à la représentation du soir la salle du Tulane était fouée de spectateurs qui ont applaudi à outrance "The Land of Nod", une joyeuse comédie musicale que joue une troupe d'élite. Une autre matinée sera donnée samedi.

CRUCIANT. L'amusante féerie qui a pour titre "Day's Auction" sera jouée deux fois aujourd'hui au Cruciant. Il y aura foule comme d'habitude pour admirer et applaudir les artistes qui, tous, font preuve de talent, les superbes décors, les magnifiques costumes, les éblouissants effets de scène.

L'ESPRIT DES AUTRES. A la Cour d'assises, où l'on juge un affreux scélérat coupable d'avoir tué père et mère: —En conséquence, dit solennellement le président, la Cour vous condamne à la peine de mort.

—Vous ne peniez pas que c'était gentil, hein? sourit-elle, toute fière. —Ma foi, non, dit le malheureux. Ses yeux allèrent de l'homme à la femme avec une expression d'envie. —Vous avez de la chance, vous murmura-t-il. La bucheuronne éclata de rire. —Vous trouvez? Vous n'êtes pas difficile. Mais, bah! après tout, c'est peut-être vrai. Nous nous aimons bien, Landry et moi. Et nous avous une belle petite gamine. —Vous avez une petite fille? dit Gervais en tressaillant. —Oui. Ne la réveillons pas. Avez-vous faim? —Non. —Fait pas vos yeux, Y a une croûte, du fromage, un coup de vin. Sans compter les œufs tout frais de nos poules. —Je n'ai pas faim. Je voudrais dormir. —Attendez. Elle fit signe à son mari. Tous deux disparurent derrière le rideau, puis revinrent portant un matelas. —Je vous prive, dit-il. —Non, non, avous un autre. On lui fit une couchette fort acceptable. Et comme il se recroisit encore sur la tiédeur de ce nid rustique la femme expliqua: —Vous comprenez, avec ces murs épais, tout en terre. C'est

La question marocaine. Paris, 2 octobre.—Les puissances signataires du Traité d'Algésiras, à l'exception de l'Espagne, ont concerté les mesures formules par la France dans le but de prévenir l'introduction de contrebande de guerre sur le territoire du Maroc. En dépit des réserves faites par le gouvernement espagnol, ces mesures ont été immédiatement mises en vigueur.

Le mari de l'ex-princesse de Saxe refuse de donner des concerts. Florence, Italie, 2 octobre.—M. Enrico Toselli, le pianiste italien qui le 23 septembre dernier a épousé à Londres, la comtesse Montignolo, femme divorcée du roi Frederick-Auguste de Saxe, a refusé l'offre qui lui était faite par un directeur de théâtre d'Hambourg de donner cinq concerts dans cette ville pour une somme de \$2,400.

Expédition arctique. North Sydney, N. Ecosse, 2 octobre.—Le yacht-goélette américain "John R. Bradley", qui était parti d'ici au mois de juillet dernier pour les régions arctiques, est rentré hier soir dans ce port, pour opérer le débarquement du Dr F. H. Cook, qui prendra la direction de l'expédition chargée d'explorer le Golfe de Smith, situé sur le 79 degré de latitude nord.

Arrivée d'aéronautes allemands. New York, 2 octobre.—Trois aéronautes allemands, dont deux prendront part à la course internationale d'aérostats qui aura lieu le 21 octobre à St-Louis, sont arrivés aujourd'hui d'Europe.

Grèvement blessée. Dans une querelle survenue hier soir à neuf heures rue Julie, 1787, Mme Irène Sellen, une jeune femme de 26 ans, a été gravement blessée par un nommé Ed. Tomatis. Il parait que ce dernier s'était disputé avec Thos Burgoine et essayait de le frapper avec un couteau et qu'une demoiselle intervenant pour empêcher de désarmer Tomatis, qui était ivre, l'avait saisi et retourné contre la femme et lui a donné deux coups de couteau au côté droit. L'ambulance a été promptement

Mort de Mme Susan E. Wallace. Crawfordville, Ind., 20 octobre.—Madame Susan E. Wallace, veuve du général Lew Wallace, est morte hier soir en son domicile de cette ville. Mme Wallace était un écrivain de talent et elle a été pendant plusieurs années la collaboratrice assidue de son mari.

Entant échoué. Salvatore Liciero, un enfant de 1 an demeurant rue Royale, 1149, qui jouant dans les environs des rues Royale et Hépatiel hier soir vers six heures et demie est accidentellement tombé dans le ruisseau et a été échoué au corps par l'eau bouillante provenant de la Orleans Ice Co., établie à l'intersection des rues Chartres et Hépatiel. L'enfant a été conduit au domicile de ses parents où il a reçu les soins du docteur Fourquet. Une plainte en police correctionnelle sera formulée ce matin contre les propriétaires de la fabrique.

M. Taft au Japon. Les Japonais qui, il y a quelques semaines, faisaient grise mine aux officiers de deux navires de guerre américains ancrés dans un de leurs ports, ne daignaient même pas les recevoir officiellement, seulement aujourd'hui le secrétaire de la guerre Taft de passage dans leur capitale, l'entourèrent d'égards inimaginables, le fêtèrent comme un ami à la vie, à la mort. C'est un exemple frappant de la duplicité de ces jaunes Orientaux pour qui la haine de l'étranger est à la fois la religion et le patriotisme. Il n'y a pas six mois que leurs journaux menaçaient les Etats-Unis d'une attaque des côtes californiennes par leur flotte. En même temps dans les principales villes de l'Empire du Mikado, la populace se livrait à des démonstrations qui ne laissaient aucun doute sur les véritables sentiments envers les Américains en particulier et les étrangers en général. Maintenant tout est changé, les fonctionnaires officiels du Japon traitent un membre du cabinet de M. Roosevelt à l'égal d'un souverain, la population de Tokio le salue de hurlements frémissants et pour un peu le porterait en triomphe. C'est que nous les Japonais, depuis le Mikado jusqu'à son dernier de ses sujets, s'aperçoivent que la vanité et l'arrogance montrées à la suite des victoires de Mandchourie n'ont servi, en mettant à nu leurs véritables sentiments, qu'à leur aliéner des sympathies qui, peut-être, seraient allées à eux. Et avec cette souplesse et cette hypocrisie qui forment le fond de l'âme de ces jaunes, ils produisent les démonstrations d'amitié, de reconnaissance. Ils n'ont jamais cessé d'aimer profondément les Etats-Unis, de reconnaître les immenses services que la grande république leur a rendus et l'influence bienfaisante qu'elle exerce dans le monde. Les bons esprits ne peuvent plus tromper personne. On sait désormais qu'ils n'ont emprunté à la civilisation blanche que ses uniformes militaires, ses canons, ses cuirassés, qu'ils sont restés ce qu'ils ont été pendant des milliers d'années, qu'ils sont inséparables et que leur haine de la

La nouvelle que Clark Steen, secrétaire du Bureau des Locks et des écluses de la ville de New York, s'était suicidé a causé un vif émoi hier soir dans les cercles politiques où M. Steen comptait de nombreux amis. Des rumeurs de toutes sortes ont été mises en circulation, entre autres celle d'un énorme déficit dans les comptes du Bureau des docks mais un examen des livres a démontré la fausseté de ce bruit. Depuis quelques temps les amis intimes de Steen se doutaient qu'il était à bout de ressources, certaines spéculations entreprises par lui ayant mal tourné, mais personne n'avait mis en doute son honnêteté. C'est dans la soirée que la nouvelle de son suicide s'est répandue. A l'arrivée à West End du sous-officier Anita D., le capitaine Delecoix a déclaré avoir trouvé un esquif contenant des vêtements d'homme à valeur de cinq mille au large de West End. L'embarcation a été reconnue par Joseph Blake, qui a dit qu'il l'avait louée mardi dernier à une heure de l'après-midi à un individu répondant au surnom de M. Steen. Les vêtements dans l'esquif ont été

UN MARIAGE. Philadelphie, Pa., 2 octobre.—Mme I. Roman Dillon, de la Nouvelle-Orléans, fille de feu le juge Arthur Roman, de la Louisiane, et de Mme Virginie Roman, a épousé à midi, hier, Julius Carl Koening, membre du Board of Trade et négociant marquant de Nouvelle-Orléans. La cérémonie a été faite par le Rév. C. E. Grammer, à l'Eglise St Stephen, M. E. rue Dixième, au-dessus de Chestnut, en présence de quelques amis, comprenant Mme Joseph Wildesen, de la Nouvelle-Orléans, et M. et Mme Charles Ganger, de cette ville. Un déjeuner a eu lieu après la cérémonie, et M. et Mme Koening sont partis pour New York avant de retourner à la Nouvelle-Orléans. M. Koening a passé l'été dans les Monts Pocono et sa femme et Mme Wildesen dans la Nouvelle-Angleterre. M. Koening est membre du Orleans Levee Board.

La santé de François-Joseph. Vienne, 2 octobre.—Depuis quelques jours l'empereur François-Joseph reste confiné en ses appartements du Palais impérial, sur le conseil de ses médecins. Le souverain souffre d'une attaque agitée de catarrhe et quoiqu'il n'ait pas présente aucune gravité, son âge avancé l'oblige aux plus grands ménagements.

Expédition arctique. North Sydney, N. Ecosse, 2 octobre.—Le yacht-goélette américain "John R. Bradley", qui était parti d'ici au mois de juillet dernier pour les régions arctiques, est rentré hier soir dans ce port, pour opérer le débarquement du Dr F. H. Cook, qui prendra la direction de l'expédition chargée d'explorer le Golfe de Smith, situé sur le 79 degré de latitude nord. L'expédition compte traverser la Terre d'Elisabeth dans les premiers jours du printemps et chercher à gagner le Pôle par voie de la Mer polaire.

Grèvement blessée. Dans une querelle survenue hier soir à neuf heures rue Julie, 1787, Mme Irène Sellen, une jeune femme de 26 ans, a été gravement blessée par un nommé Ed. Tomatis. Il parait que ce dernier s'était disputé avec Thos Burgoine et essayait de le frapper avec un couteau et qu'une demoiselle intervenant pour empêcher de désarmer Tomatis, qui était ivre, l'avait saisi et retourné contre la femme et lui a donné deux coups de couteau au côté droit. L'ambulance a été promptement

Entant échoué. Salvatore Liciero, un enfant de 1 an demeurant rue Royale, 1149, qui jouant dans les environs des rues Royale et Hépatiel hier soir vers six heures et demie est accidentellement tombé dans le ruisseau et a été échoué au corps par l'eau bouillante provenant de la Orleans Ice Co., établie à l'intersection des rues Chartres et Hépatiel. L'enfant a été conduit au domicile de ses parents où il a reçu les soins du docteur Fourquet. Une plainte en police correctionnelle sera formulée ce matin contre les propriétaires de la fabrique.

SUICIDE DE M. CLARK STEEN.

La nouvelle que Clark Steen, secrétaire du Bureau des Locks et des écluses de la ville de New York, s'était suicidé a causé un vif émoi hier soir dans les cercles politiques où M. Steen comptait de nombreux amis. Des rumeurs de toutes sortes ont été mises en circulation, entre autres celle d'un énorme déficit dans les comptes du Bureau des docks mais un examen des livres a démontré la fausseté de ce bruit. Depuis quelques temps les amis intimes de Steen se doutaient qu'il était à bout de ressources, certaines spéculations entreprises par lui ayant mal tourné, mais personne n'avait mis en doute son honnêteté. C'est dans la soirée que la nouvelle de son suicide s'est répandue. A l'arrivée à West End du sous-officier Anita D., le capitaine Delecoix a déclaré avoir trouvé un esquif contenant des vêtements d'homme à valeur de cinq mille au large de West End. L'embarcation a été reconnue par Joseph Blake, qui a dit qu'il l'avait louée mardi dernier à une heure de l'après-midi à un individu répondant au surnom de M. Steen. Les vêtements dans l'esquif ont été

UN MARIAGE. Philadelphie, Pa., 2 octobre.—Mme I. Roman Dillon, de la Nouvelle-Orléans, fille de feu le juge Arthur Roman, de la Louisiane, et de Mme Virginie Roman, a épousé à midi, hier, Julius Carl Koening, membre du Board of Trade et négociant marquant de Nouvelle-Orléans. La cérémonie a été faite par le Rév. C. E. Grammer, à l'Eglise St Stephen, M. E. rue Dixième, au-dessus de Chestnut, en présence de quelques amis, comprenant Mme Joseph Wildesen, de la Nouvelle-Orléans, et M. et Mme Charles Ganger, de cette ville. Un déjeuner a eu lieu après la cérémonie, et M. et Mme Koening sont partis pour New York avant de retourner à la Nouvelle-Orléans. M. Koening a passé l'été dans les Monts Pocono et sa femme et Mme Wildesen dans la Nouvelle-Angleterre. M. Koening est membre du Orleans Levee Board.

La santé de François-Joseph. Vienne, 2 octobre.—Depuis quelques jours l'empereur François-Joseph reste confiné en ses appartements du Palais impérial, sur le conseil de ses médecins. Le souverain souffre d'une attaque agitée de catarrhe et quoiqu'il n'ait pas présente aucune gravité, son âge avancé l'oblige aux plus grands ménagements.

Entant échoué. Salvatore Liciero, un enfant de 1 an demeurant rue Royale, 1149, qui jouant dans les environs des rues Royale et Hépatiel hier soir vers six heures et demie est accidentellement tombé dans le ruisseau et a été échoué au corps par l'eau bouillante provenant de la Orleans Ice Co., établie à l'intersection des rues Chartres et Hépatiel. L'enfant a été conduit au domicile de ses parents où il a reçu les soins du docteur Fourquet. Une plainte en police correctionnelle sera formulée ce matin contre les propriétaires de la fabrique.



HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O. L'ENFANT. Par Daniel Lesueur. DEUXIEME PARTIE. LA CROIX SAINT MICHEL.

—Vous ne peniez pas que c'était gentil, hein? sourit-elle, toute fière. —Ma foi, non, dit le malheureux. Ses yeux allèrent de l'homme à la femme avec une expression d'envie. —Vous avez de la chance, vous murmura-t-il. La bucheuronne éclata de rire. —Vous trouvez? Vous n'êtes pas difficile. Mais, bah! après tout, c'est peut-être vrai. Nous nous aimons bien, Landry et moi. Et nous avous une belle petite gamine. —Vous avez une petite fille? dit Gervais en tressaillant. —Oui. Ne la réveillons pas. Avez-vous faim? —Non. —Fait pas vos yeux, Y a une croûte, du fromage, un coup de vin. Sans compter les œufs tout frais de nos poules. —Je n'ai pas faim. Je voudrais dormir. —Attendez. Elle fit signe à son mari. Tous deux disparurent derrière le rideau, puis revinrent portant un matelas. —Je vous prive, dit-il. —Non, non, avous un autre. On lui fit une couchette fort acceptable. Et comme il se recroisit encore sur la tiédeur de ce nid rustique la femme expliqua: —Vous comprenez, avec ces murs épais, tout en terre. C'est

comme une cave: frais l'été, chaud l'hiver. —Vous la bâillez vous-même, votre maison? —Bien sûr. —Pour combien de temps? —Un an. Nous restons un an à la même place. Voilà huit mois que nous sommes au carrefour. Parfait. —Qu'est-ce que le carrefour Parfait? —Ben, l'endroit où que nous sommes. Ça s'appelle comme ça. Vous le verrez demain au jour. Pour le moment on va faire dodo. Bonsoir. L'homme exténné, se jeta sur son lit de hasard et bientôt, s'endormit d'un sommeil écumant. Le bienfait de l'oubli se prolongea, pour ce malheureux être, dont la détresse, en cette nuit d'hiver, avait égalé ses crimes. Quand il s'éveilla, la vie et le travail avaient commencé pour ses hôtes. Une bonne odeur de café remplissait la cabane. Le petit poté ronflait. Sur la table brûlait une lampe à pétrole, car l'aube de décembre était moins matinale que les bucheurons de la forêt. Une voix d'enfant dit doucement: —Mère, comment avoir ma capeline? Le monsieur dort tous les jours. Les deux yeux de Gervais se portèrent tout de suite sur la capeline en laine bleue, difficile à

attendre, suspendue qu'elle était au-dessus de l'endroit où l'on a vait dressé son lit. —Oh! fit-il, qu'elle heure est-il donc? Je vous demande pardon. —Il sauta sur ses pieds, car il n'était pas déréglé. Mais à peine fut-il debout, que les souvenirs abominables se récrèrent en lui. Pour quelle journée se levait-il le misérable? Une faiblesse le prit. Il dut s'asseoir. —Vous n'avez pas tant vot fatigue, observa la femme. Il frissonna, songeant à ce qu'il avait tué... —Votre bol de café vous attend, reprit-elle. —Que vous êtes bonne! Il regarda la petite fille, un enfant de huit ans, à figure mince, l'air bien sage, que sa mère enveloppait pour sortir. —Elle va déjà jouer dehors? demanda-t-il. —Mais non. Elle part pour l'école. —Comment!... l'école?... dans la forêt? Cette exclamation fit rire la petite. —Je vais en classe à Saint-Nom-la-Bretteche, prononça-t-elle avec importance. —C'est le plus proche village? demanda Gervais. —Oh! pas trop proche, fit la mère. Il lui faut trois quarts d'heure pour s'y rendre. Aussi elle ne rentre pas à midi. Elle

emporte son déjeuner. —Trois quarts d'heure! s'écria-t-il. Cette fillette marche trois quarts d'heure toute seule dans la forêt? —Mais oui, monsieur. Tous les jours et deux fois par jour. —C'est effrayant! —Que non! Pourquoi cela? demanda la bucheuronne, en clignant les yeux derrière sa fille comme pour dire: "Ne lui donnez donc pas l'idée d'avoir peur". Et l'enfant déclara: —Il n'y a pas de loups, voyons! Il n'y en a plus que dans les contes. Et la route est toute droite. Je ne peux pas me perdre. Sa mère l'embrassa, la mit dehors en lui recommandant: —Tournez à gauche, dans la coupe, pour dire au revoir à ton père. Puis revenant à son hôte: —Que voulez-vous monsieur? L'instruction est obligatoire. D'ailleurs nous en connaissons la valeur. Nous ne serions pas les pauvres bucheurons, vivant dans une hutte de terre, si nous savions faire autre chose. —Mais une toute petite comme ça... Les dangers qu'elle court!... —Nous lâchons de n'y pas penser, monsieur. Il faut ce qu'il faut. Les forêts sauvent notre petite des mauvaises maladies des villes. Ce n'est pas sans d'autres risques. Acceptons les mauvaises avec le bon. Mais nous y avous